

LE XXI^e CONGRÈS DU P. C. DE L'UNION SOVIÉTIQUE

On ne dispose pas encore d'un compte rendu complet du 21^e Congrès. Il faut pour le moment se faire une opinion à partir des extraits des interventions qui ont paru dans la presse. Néanmoins on peut tirer quelques conclusions essentielles.

Il n'y a pas de doute que le 21^e Congrès n'aura pas le retentissement du Congrès précédent, car il est peu probable qu'il y ait quelque chose d'approchant de la séance secrète avec le rapport de Khrouchtchev sur Staline. Le 20^e Congrès se tenait avec une direction divisée qui ne se livra pas ouvertement à une lutte de fractions, mais qui le fut cependant de façon équivoque. Cette lutte fut réglée entre les 20^e et 21^e Congrès, et ce dernier Congrès a eu surtout pour but, de la part de la direction Khrouchtchev, de consolider sa victoire et d'associer les cadres du Parti à sa politique. Car, comme nous le verrons, les difficultés ne manquent pas.

Et tout d'abord, rappelés toute une série d'événements qui se sont produits dans les trois années qui séparent les deux Congrès: révolutions polonaise et hongroise, passage de la théorie des « cent fleurs » à la « campagne de rectification » rectifiée, nouvelle affaire yougoslave, vente de machines agricoles aux kolkhoz, premières mesures d'association des travailleurs à la gestion des entreprises en U.R.S.S., affaire du groupe « antiparti »...

Globalement, on peut dire que la direction Khrouchtchev, effrayée par les révolutions politiques commençantes en Hongrie et en Pologne, a tenté de rétablir une unité de front de la bureaucratie sur un double aspect que l'on a retrouvé dans le cours du 21^e Congrès: continuation et accentuation de la déstalinisation en matière de concessions économiques aux ouvriers et surtout aux paysans; blocage de celle-ci en matière politique et idéologique.

Le Congrès a également entendu les dirigeants soviétiques sur les problèmes internationaux, mais on ne peut dire qu'il y a quelque chose de nouveau en la matière, et ce n'était vraiment pas l'essentiel de ce Congrès.

PROMESSES ECONOMIQUES

Sur le plan économique, ce qui caractérise ce Congrès ce ne sont pas seulement les chiffres du plan septennal, mais les promesses nombreuses — et réalistes — qui furent faites aux masses soviétiques.

Nous n'insisterons guère dans le cadre limité de cet article sur les chiffres du plan septennal.

L'industrie soviétique continue de progresser à un rythme au moins double de celui de la croissance des pays capitalistes les mieux placés, — et elle conserve ce taux de croissance même lorsqu'elle atteint le niveau d'une grande puissance industrielle dans le monde. Frappés de stupeur, les capitalistes découvrent maintenant la magie de la progression géométrique. C'est une chose que d'augmenter la production de 50 à 60 % tous les cinq ans, lorsqu'il s'agit de passer de 4 à 6 millions de tonnes d'acier, ou même de 20 à 30 millions de tonnes. C'est autre chose que de passer, en l'espace d'une décennie, de 45 à 90 millions de tonnes, puis de 90 à 200 millions, puis... On est saisi de vertige. Telle est pourtant la dynamique irréversible de l'économie planifiée, même freinée par la bureaucratie.

Pour évaluer les perspectives ouvertes à l'U.R.S.S. par les objectifs du plan septennal, on peut partir de l'hypothèse que ces objectifs seront atteints. On le peut d'autant plus que ces objectifs, de même que ceux des deux dernières années, sont relativement plus modestes que les objectifs d'antan, et semblent avoir été choisis afin de pouvoir être légèrement dépassés.

Il n'y a aucune raison de considérer ces objectifs comme exceptionnels. Nous l'avons déjà dit: ils impliquent plutôt un léger ralentissement du rythme général de croissance de l'industrie soviétique.

Le sixième plan quinquennal avait prévu une production sidérurgique de 68 millions de tonnes en 1960; une progression annuelle de 8 % l'aurait amenée à 100 millions en 1965. En fait, le

plan septennal ne prévoit qu'une production de 86-91 millions de tonnes pour 1965.

Le sixième plan quinquennal avait prévu une production de 320 milliards de kwh pour 1960. Or, la production d'électricité avait doublé, ou plus que doublé, au cours de chaque quinquennat. Cela aurait dû donner une production d'environ 600-650 milliards de kwh en 1965; le plan septennal ne prévoit que 500-520 milliards de kwh pour cette année.

Pour la production charbonnière, l'augmentation prévue pendant tout le septennat n'est que de 20-23 %, ce qui représente une croissance annuelle de 2,5 à 3 %, ralentissement prononcé de l'expansion. Ce ralentissement est sans doute en partie voulu; il fait partie d'un plan de reconversion énergétique, qui met l'accent sur l'électricité et les huiles lourdes en remplacement du charbon.

Mais ce qu'il faut noter dans les interventions, ce sont les améliorations promises au sujet des conditions d'existence des masses: davantage de biens de consommation, suppression des impôts, diminution de la semaine de travail.

Les dirigeants ne craignent plus de faire des comparaisons avec la progression par tête d'habitant dans les pays capitalistes. La presse stalinienne qui a menti dans le passé en présentant l'URSS comme le paradis réalisé sur terre, continue à ne rien expliquer, il lui suffit de jeter des chiffres à la tête de ses lecteurs. Elle continue aussi à déformer la situation. Ainsi elle identifie plus ou moins production par tête d'habitant avec niveau de vie, ce qui n'est pas exact tant qu'il existe encore, entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., une différence importante du fait de l'acquis passé des Etats-Unis.

Mais, ces mêmes staliniens sont incapables de montrer les conséquences politiques importantes qui résulteront du fait que l'U.R.S.S. atteindra un niveau de vie sensiblement égal à celui de plusieurs pays européens (Autriche, Italie, Pays-Bas...), un niveau qui tendra encore à augmenter, tandis que les pays capitalistes stagneront ou déclineront. Si le premier plan quinquennal, malgré ses succès, fut sans répercussions sur les masses européennes pendant la crise de 1929, c'est que les conditions des masses soviétiques étaient trop effroyables. Mais il n'en sera pas de même quand l'U.R.S.S. passera aux 40 et même dans certaines industries aux 35 heures par semaine. Nos Thorez et autres Ducloux ne songent à demander aux ouvriers français qu'à procéder à une réforme démocratique de la Constitution gaulliste!

PROMESSES POLITIQUES

Sur le plan politique, le Congrès se caractérise par des condamnations répétées du « groupe antiparti » et par de nombreuses promesses envers les masses.

Kiritchenko déclare que le groupe antiparti a commencé à fonctionner après la mort de Staline et qu'il a renforcé son activité après le 20^e Congrès. Mikoyan précise également que « les décisions (du 20^e Congrès) étaient justes, comme l'expérience l'a montré. »

Chvernik, prétendant que « les normes leninistes de la vie du parti ont été rétablies », ajoute que « les communistes exclus arbitrairement ont été réadmis dans le parti ».

Khrouchtchev, Kiritchenko, Chelepine, Mikoyan, tous affirment qu'il n'y a plus une seule personne détenue pour des raisons politiques, que la légalité socialiste et les libertés des citoyens ne seront plus jamais violées.

On pourrait faire la remarque que nous ignorons les positions exactes du « groupe antiparti », car il faut prendre avec prudence les « autocritiques » des Sabourov et Pervoukhine. Si nous voyons ce qui s'est passé, nous constatons que Khrouchtchev s'était trouvé en 1957 en minorité au Présidium, c'est le Comité central qui lui a donné raison contre cette majorité. Mais il est clair, à la façon dont il s'est débarrassé du « groupe antiparti » que celui-ci n'était pas homogène, et on peut donc présumer que Khrouchtchev opère actuellement un amalgame d'opposants divers. Sur ce point les méthodes staliniennes ne sont pas oubliées.

Mais si Khrouchtchev a pu l'emporter sur le groupe « antiparti », c'est qu'avant tout les Molotov et les Kaganovitch représentaient la continuation de la politique de Staline, et qu'ils allaient à contre-courant des tendances profondes et puissantes de la société soviétique. C'est à ces tendances que Khrouchtchev et les siens promettent maintenant le respect des libertés, de la légalité, la lutte contre ceux « qui abuseraient de leurs fonctions administratives », etc...

La direction de Khrouchtchev cogne probablement d'autant plus fort sur le groupe « antiparti » qu'elle sait que dans la bureaucratie les tendances stalinienne dures sont loin d'avoir disparu et qu'elle craint qu'un raidissement trop poussé pourrait avoir des répercussions désagréables pour le pouvoir bureaucratique.

La direction Khrouchtchev procède par diverses mesures pour tenter de conserver l'essentiel de ses positions. Dans les entreprises, elle a un peu desserré les rouages. Par contre, sa réforme de l'enseignement contient des mesures destinées à renforcer l'emprise bureaucratique. (Nous invitons nos lecteurs à lire sur ces questions un article sur « l'U.R.S.S. du 20^e au 21^e Congrès » dans le numéro de « Quatrième Internationale ».)

**

En résumé, la direction soviétique actuelle s'efforce de « réformer » le régime sans mettre en cause l'essence même de la dictature bureaucratique. Divers facteurs travaillent momentanément en faveur de cette politique khrouchtchevienne, notamment le maintien de la tension internationale, et surtout le fait que la politique de Staline a détruit tous les cadres politiques des premières années de la révolution, toute formation politique indépendante, et qu'il n'a été formé que des fonctionnaires du parti, sélectionnés suivant des critères qui n'avaient rien de révolutionnaires.

Mais il y a une opinion publique qui se forme en U.R.S.S., une opinion soviétique antibureaucratique qui acquiert toujours davantage de vigueur. L'amélioration des conditions d'existence ne feront que la renforcer. « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Il lui faut des libertés, la liberté. Un écrivain, Tvardovski, est venu au Congrès critiquer la « langue d'église » qu'on employait aux Congrès des écrivains. Mais en quoi se distingue-t-elle de celle qui était employée au Congrès du Parti? Cette opinion publique, ce n'est pas vers la bourgeoisie qu'elle se tourne. Ce qui la préoccupe, ce sont les problèmes de la construction du socialisme. Les masses en ont été jusqu'à présent un objet; elles voudront en devenir le sujet, la direction consciente. Dans toute la politique de Khrouchtchev, il y a des chiffres et des promesses, valables, mais il n'y a pas la moindre idée générale. Pour le prophète du « marxisme beurré », le beurre seul est d'importance, son marxisme ne dépassant pas le niveau de l'école du militant. Mais dans l'intelligenza et dans les masses ouvrières, cette recherche d'idées générales indispensables à définir la politique à suivre finira par s'exprimer ouvertement. Le paternalisme d'un Khrouchtchev sera aussi bien rejeté que la brutalité d'un Staline. Tôt ou tard, la lutte antibureaucratique débouchera sur la révolution politique qui rétablira la démocratie soviétique et la portera à un niveau incomparablement supérieur à celui qu'avaient tenté d'établir les dirigeants de la Révolution d'Octobre.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
bi-mensuelle à 12 pages

— 6 mois: 12 numéros ... 400 fr.

— 1 an: 24 numéros ... 800 fr.

— Sous pli fermé, respectivement, ... 800 et 1.600 fr.

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.